



LE COMMENTAIRE

“Tchernobyl politique”

Par
DAVID
VICTOROFF



Réforme, mission impossible ? Un passionnant débat sur ce thème de la réforme était organisé à La Documentation française par Xavier Patier, directeur de l'information légale et administrative. Les invités vedettes étaient l'ancien premier ministre Lionel Jospin, qui se dit “socialiste réformiste”, et Nicole Notat, ex-secrétaire générale d'un syndicat qui se veut lui aussi réformateur, aujourd'hui patronne de l'agence de notation environnementale Vigeo. Ils étaient entourés de Gilles Carrez, le rapporteur général UMP de la commission des finances de l'Assemblée, poste clé pour la réforme fiscale et celle de l'État, et Pierre-François Gouiffès, auteur d'un livre remarquable publié par La Documentation française dont le titre a fourni l'occasion du débat.

Il s'agissait d'examiner comment réussir un changement portant sur l'organisation des pouvoirs publics ou sur la protection sociale, à partir de l'échec de quatre réformes analysé par Pierre-François Gouiffès : la réforme Savary sur l'Éducation nationale, celle des régimes spéciaux voulue par Alain Juppé en 1995, celle de Bercy retirée par le ministre des Finances Christian Sautter en 2000 ou encore celle du CPE lancée par Dominique de Villepin en 2006. Toutes ont été abandonnées pour des raisons diverses : manque d'explications, trop de lenteurs dans l'exécution (réforme Savary) ou au contraire trop de précipitation (réforme Juppé), manque de conviction et de solidarité de la majorité qui les présentait, hostilité de l'opinion et pour finir, trouble à l'ordre public et blocage des services publics (les transports pour la réforme Juppé ou les finances de l'État pour celle de Christian Sautter).

Comme le fit remarquer Pierre-François Gouiffès, une réforme ratée, outre la mort politique de son auteur,

provoque un « *Tchernobyl politico-administratif* », une zone dans laquelle personne n'ose revenir pendant plusieurs années. « *J'aurais dû proposer la réforme des retraites* », a ainsi reconnu Lionel Jospin, mais l'échec d'Alain Juppé l'a dissuadé de s'y risquer. Ce n'est qu'en 2003 avec la

Une réforme rejetée provoque un chaos politique sur lequel personne n'ose revenir pendant des années.

réforme Fillon que le chantier des retraites fut à nouveau abordé. Il a fallu attendre près d'un quart de siècle et la réforme Pécresse sur l'autonomie des universités, après le fiasco de la réforme de l'enseignement supérieur, proposée par Alain Devaquet en 1986. De même, ce n'est qu'en 2011 que l'on ose remettre en question l'ISF, après la suppression avortée de l'IGF par Jacques Chirac en 1986.

Un échec est donc si grave que l'on aimerait bien connaître la recette de la réussite. Hélas, aucune martingale ne marche à tout coup : inscrire dans son programme électoral la réforme pour être sûr de son acceptation ? Le bouclier fiscal a fini par être rejeté tandis que la réforme des retraites qui ne figurait pas au programme de Nicolas Sarkozy a été adoptée. Réaliser les réformes dans les cent jours ? Ce sont celles qui durent le moins longtemps, affirme Pierre-François Gouiffès (*cf. encore le bouclier fiscal*). S'assurer l'appui de la presse ? Une maîtresse exigeante et infidèle qui change d'avis en cours de route. Sans doute faut-il, pour qu'une réforme soit assurée du succès, que le *statu quo* soit devenu impossible, a conclu Pierre-François Gouiffès. Faudra-t-il attendre d'être dans la situation de la Grèce ? ●